

Faculté des lettres de l'Université de Genève
Département des sciences de l'Antiquité
Grec ancien

Travaux pratiques d'accentuation, métrique et stylistique

Alessandra Lukinovich

Métrique grecque

Aide-Mémoire

avec des exemples

Genève, automne 2007

Métrique / généralités

Alors que l'accentuation relève du domaine de la mélodie, *la métrique relève du domaine du rythme.*

Alors que l'accentuation tient compte des noyaux vocaliques des syllabes (c'est-à-dire des voyelles et des diphtongues)¹, *la métrique tient compte de l'ouverture et de la fermeture des syllabes.*

La seule syllabe vraiment ouverte est celle qui se termine par une voyelle brève : on l'appelle syllabe brève. Toutes les autres syllabes sont fermées (celles qui se terminent par une voyelle longue, par une diphtongue ou par une consonne) : ce sont les syllabes longues².

On appelle *quantité syllabique* le caractère soit bref soit long (= soit ouvert soit fermé, ou, si l'on veut, soit «léger» soit «lourd») des syllabes³.

Le rythme de la poésie grecque ancienne est un *rythme syllabique de type quantitatif* : il est basé sur la *répétition de séquences (formes) où des syllabes brèves et longues (ouvertes et fermées) alternent d'une manière établie.* Ces formes sont appelées *kôla* («membres»).

Attention aux ambiguïtés de la terminologie :

Syllabes	ouvertes	(se terminent par une voyelle brève)
	fermées	(se terminent par une consonne, par une voyelle longue ou par une diphtongue, <u>y compris -αι et -οι en finale de mot absolue</u>)
	brèves	(= ouvertes)
	longues	(= fermées)
Voyelles	ouvertes	(prononciation «large» : ex. η, ω)
	fermées	(prononciation «serrée» : ex. fausses diphtongues ει, ου)
	brèves	(= 1 more : ε, ο, ι, υ, α, ainsi que -αι et -οι en finale de mot absolue)
	longues	(= 2 mores : η, ω, fausse diphtongue ει, fausse diphtongue ου, ι, υ, α)

¹ Il y a des noyaux vocaliques à une more (voyelles brèves; -αι/-οι en finale de mot absolue) et des noyaux vocaliques à deux mores (voyelles longues; diphtongues).

² D'après une définition courante, une syllabe est ouverte si elle se termine par une voyelle; elle est fermée si elle se termine par une consonne. En réalité, les syllabes se terminant par une voyelle longue ou par une diphtongue sont assimilables, du point de vue de leur articulation, à des syllabes fermées.

³ La classification des syllabes en «brèves» et «longues» remonte à l'Antiquité. Comme les termes «brève» et «longue» sont appliqués aussi aux voyelles, certains philologues, comme Philomen Probert, préfèrent éviter toute confusion. Madame Probert oppose ainsi les syllabes «légères» (*light*) aux syllabes «lourdes» (*heavy*) et réserve les termes «brèves» et «longues» aux voyelles. Malgré les confusions possibles, nous préférons garder la terminologie traditionnelle.

Il faut comprendre le terme «quantité» dans le sens du poids, et non du nombre. La fermeture «alourdit» l'articulation phonique de la syllabe et rallonge le temps nécessaire à la prononcer, d'où l'appellation «syllabe longue». Toutefois, comme on l'avait déjà remarqué dans l'Antiquité, telle ou telle syllabe désignée comme «brève» peut exiger plus de temps pour sa prononciation qu'une syllabe longue. C'est notamment le cas lorsqu'une syllabe brève commence, par un groupe consonantique (ex. -στρε-, -πτο-). D'ailleurs, on ne distingue pas entre des syllabes plus ou moins longues, par exemple entre -θρωσ- et -θω-.

Syllabation métrique

Alors que la *syllabation grammaticale* tient compte de la fin des mots, la *syllabation métrique* traite l'énoncé comme un *continuum*. Ainsi, dans la syllabation métrique, toute consonne immédiatement suivie d'une voyelle appartient à la syllabe définie par cette même voyelle, *même si celle-ci appartient au mot qui suit*.

On découpe, par exemple, $\mu\eta\nu\nu \acute{\alpha}\epsilon\iota\delta\epsilon$ en $\mu\eta\text{-}\nu\text{-}\underline{\nu}\acute{\alpha}\text{-}\epsilon\iota\text{-}\delta\epsilon$.

Ouverture d'une syllabe apparemment fermée

Une syllabe peut être brève (ouverte) même si, à première vue, elle est longue (fermée) :

- 1) lorsqu'elle comporte une voyelle brève suivie d'un groupe consonantique du type *muta cum liquida*⁴. En effet, certains groupes de ce type peuvent commencer un mot grec, et *a fortiori* une syllabe⁵. On appelle ce phénomène *correptio Attica* («abrègement attique»), car il est particulièrement fréquent dans le théâtre attique.
- 2) lorsqu'un son vocalique long est directement suivi d'un autre son vocalique : *vocalis ante vocalem corripitur* «une voyelle s'abrège devant une autre». En réalité, lorsqu'ils se trouvent dans une position intervocalique, le [i] et le [u] des diphtongues redeviennent les semi-consonnes [y] et [w] qu'elles étaient à l'origine, appelées aussi sonantes, et se lient dans la syllabation au son vocalique qui suit. La fin des voyelles longues se «sonantise» de manière similaire. L'ouverture de la première des deux syllabes concernées entraîne ainsi son abrègement.

Fermeture d'une syllabe apparemment ouverte

Une syllabe peut être longue (fermée) même si, à première vue, elle est brève (ouverte) :

- 1) par la **gémination d'une continuante** (λ , ρ , μ , ν , σ) **qui la suit**; cette possibilité a pu occasionnellement s'étendre à des plosives (occlusives). La fermeture de la syllabe entraîne son allongement.
- 2) Dans les formules traditionnelles employées dans les vers héroïques (hexamètres dactyliques), une syllabe à première vue brève peut être longue parce qu'elle est **fermée par une consonne, une semi-consonne ou un groupe consonantique disparus de la prononciation courante**⁶, **et, par conséquent, non écrits**. Entre autres, une aspiration initiale peut remonter à une sifflante, à un digamma (/w/)⁷ ou à un yod (/y/) et donc avoir la valeur d'une consonne.

⁴ Le terme latin *muta* équivaut à plosive / occlusive (π , β , ϕ , τ , δ , θ , κ , γ , χ). Les liquides sont λ , ρ , mais dans cette règle il faut leur ajouter les nasales (μ , ν).

⁵ Toutefois, certains groupes *muta cum liquida* ne laissent pas ouverte la syllabe qui précède, même s'ils peuvent commencer des mots ou des syllabes, cf. M. L. West, *Introduction to Greek Metre*, p. 16 : *The voiced stops (β , δ , γ) and the nasals are a little more resistant to this than the rest : we seldom find it with the nasals before the fifth century, we do not find it with $\beta\lambda$ or $\gamma\lambda$ until that century (and then only rarely), and we do not find it at all with $\gamma\mu$, $\gamma\nu$, $\delta\mu$, $\delta\nu$.*

⁶ Il est probable que les aèdes aient gardés le souvenir des sons disparus grâce à une prononciation «professionnelle» conservatrice.

⁷ On appelle ce phonème digamma («double gamma») d'après le nom de la lettre qui le notait : φ .

Diérèse

La diérèse a lieu lorsque les deux sons vocaliques d'une diphtongue sont considérés séparément, *ce qui crée deux syllabes au lieu d'une seule*. La diérèse est signalée dans nos éditions par un tréma au-dessus de la seconde voyelle.

Synizèse

On a le phénomène de la synizèse quand deux voyelles qui se rencontrent en hiatus sont censées occuper une seule et même position, *comme s'il s'agissait d'une diphtongue*. Les philologues hellénistiques signalaient déjà la synizèse par une accolade simple sous la ligne (Dover : *sublinear hyphen*).



Bibliographie

Je conseille :

West M. L., *Introduction to Greek Metre*, Oxford 1987.

West M. L., *Greek Metre*, Oxford 1982.

Steinrück M., avec la collaboration d'A. Lukinovich, *A quoi sert la métrique? Interprétation littéraire et analyse des formes métriques grecques : une introduction*, Grenoble 2007.

Autres manuels :

Gentili B., Lomiento L., *Metrica e ritmica. Storia delle forme poetiche nella Grecia antica*, s.l. 2003.

Korzeniewski D., *Griechische Metrik*, Darmstadt 1968.

Sicking C. M. J., *Griechische Verslehre*, Munich 1993.

Pour une bibliographie plus détaillée, v. M. Steinrück, *A quoi sert la métrique*, et les autres manuels cités.

Quelques notions de base

1) Les deux noyaux rythmiques possibles : – U – et – UU –.

2a) Le schéma métrique type indique les positions abstraites d'une forme métrique.

position métrique = *elementum*

– (*elementum*) *longum*

U (*elementum*) *breve*

UU (*elementum*) *biceps* (*bis* + *caput* = «à deux têtes»)

X (*elementum*) *anceps* (*amphi* + *caput* = «bifront»; dans la notation \approx , le signe de dessous note ce qui est le plus fréquent)

2b) Le schéma d'analyse indique les syllabes effectivement utilisées dans un texte en rythme.

syllabe = *syllaba*

– (*syllabá*) *longa*

U (*syllaba*) *brevis*

UU couple de syllabes brèves

Dans un texte en rythme, il peut y avoir des substitutions :

– au lieu de UU contraction (*biceps* contracté)

UU au lieu de – résolution (*longum* résolu)

UU au lieu de U couple de brèves dans une position brève, c'est-à-dire dans un *elementum breve*

3) Formes rythmiques et leur composition

kólon

période : vers stichique (στίχος) ou strophe (la strophe peut être subdivisée en vers);

mètre, pied (voir Héphestion, Annexe II (deux feuilles));

acéphale (ex. : \wedge tr) = sans la première position

catalectique (ex. : tr \wedge) = sans la dernière position (de κατάληγω)

anaclastique = permutation de la position des syllabes dans une forme métrique;

fin de mot (|), fin de mot fréquente (|̇), fin de mot moins fréquente (|̇̇);

mot lexical, mot grammatical, mot métrique (appositifs : prépositifs, postpositifs), unité accentuelle;

fin de vers (||),

– à la fin d'une période : fin de mot, plus présence tolérée de l'*hiatus* et de la *brevis in longo*

– règle d'Irigoïn pour trouver les frontières des kôla à l'intérieur des vers d'une strophe : là où, dans une composition l'on trouve statistiquement le moins de fins de mots; synaphie;

fin de strophe (|||),

– strophes, monostrophes éoliennes

– les strophes et les monostrophes sont comme des «maisons» où les poètes logent les unités de sens, en particulier les unités spatiales et temporelles de leur énoncé, de leur récit. Et l'on peut «passer d'une maison à l'autre» (glissements, enjambements).

D'autres notions figurent dans la feuille «Tradition éolienne» et dans les autres chapitres de l'*Aide-Mémoire métrique*.

titre de: M. L. West, Greek Metre, Oxford 1982.

METRICAL SYMBOLS

- long
- ˘ short
- x anceps
- ⊗ long syllable in anceps position
- ⊗ usually long
- ⊗ usually short
- ⊗ resolvable long
- ⊗ resolved long
- ⊗ contractible biceps
- ⊗ contracted biceps
- ⊗ triseme (equivalent to -˘)
- ⊗ triseme (equivalent to ˘-)
- ⊗ tetraseme (equivalent to -˘-)
- ⊗ two positions of which at least one must be long
- | word-end (: often word-end; !/: more/less often word-end)
- (bridge, i.e. word-end avoided
- ∫ dovetailing, i.e. word-end one position later
- || period-end (or beginning)
- ||| strophe-end (or beginning)
- ⊗ beginning or end of composition
- :: change of speaker
- ~ in resposion with
- ad adonean (-˘˘˘-x)
- an anapaestic metron (˘˘˘-˘˘˘-)
- ar aristophanean (-˘˘˘-˘˘˘-)
- ch choriamb (-˘˘˘-)
- cr cretic (-˘˘˘-)
- δ dochmius (˘-˘-˘-˘-)
- d, D -˘˘˘˘-, -˘˘˘˘-˘˘˘˘-
- D², D³ -˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-, -˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-
- da dactyl (-˘˘˘)
- da_n dactyls with catalexis (...-x)
- dod dodrans (-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- dod² reversed dodrans (⊗⊗-˘˘˘˘-)

Annexe I / Généralités

METRICAL SYMBOLS

- ˘˘˘, -- (in dactylo-epitrite)
- ˘˘˘-˘˘˘, -˘˘˘-˘˘˘-˘˘˘-˘˘˘-
- ennessyllable (x-x-˘˘˘˘-˘˘˘-)
- glyconic (⊗⊗-˘˘˘˘-˘˘˘-)
- anacastic glyconic (-˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘-)
- anacastic glyconic (⊗⊗-x-˘˘˘˘-)
- hagesichorean (x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- anacastic hagesichorean (x-x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- hypodochmius (-˘˘˘˘-)
- hexameter
- hipponactean (⊗⊗-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- anacastic hipponactean (-˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- anacastic hipponactean (⊗⊗-x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- iambic metron (x-˘˘˘-)
- syncopated iambic metra (-˘˘˘, ˘˘˘˘, -˘˘˘-)
- ionic metron (˘˘˘˘-)
- ˘˘˘- (in ionics)
- ionic dimeter with anaclasis (˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- ionic trimeter with anaclasis (˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- ionic trimeter with anaclasis (˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- ithyphallic (-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- dochmius kaibelianus (x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- lekythion (-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- penthemimer (x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- pherecratean (⊗⊗-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- reizianum (x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- telesillean (x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- anacastic telesillean (x-x-˘˘˘˘-˘˘˘˘-)
- trochaic metron (-˘˘˘˘-)
- trochaic metra with catalexis (...-˘˘˘˘-)

Modifications of the above

A preceding numeral (as in *gda*) indicates the number of metra.
 In *zia*, etc. the sign _n applies only to the last metron.
 Superior *e* or *d* (as in *gl^e*, *ph^{3e}*) indicates choriambic or dactylic expansion; see p. 32.
 Superior ^w (as in ^w*cr*, ^w*gl^w*) indicates that the first or last position is resolved.

mclorae - - -

Hēphēstion (Π^ο cf. J.-C.), d'Alexandre

10 ΗΦΑΙΣΤΙΩΝΟΣ ΕΓΧΕΙΡΪΑΙΟΝ ΠΕΡΙ ΜΕΤΕΓΧΩΝ.

(4) Τὰ μὲν γὰρ τοιαῦτα
ὅσα ἐκαστόγγειρον καλέσασθ' (A 402)

καὶ
δύνα ἐφ' ἑλὶος πολίτης (A 350. N 682. H 31)
σὺ μᾶλλον συνεκφώνησιν ἔχει ἢ συναλοιοφῆν.

(5) Ἔστι δὲ ὅπου καὶ βραχέα καὶ κοινῇ ἐντὶ βρα-
χέας παραλαμβάνονται ὡς ἐν τῷ
δενδρῶφ ἐφελξόμενοι ὅσα λειριόδεσσαν ἰεῖσι (Γ152) 12

καὶ
10 χρυσῶφ ἐνὰ στήπιτρωφ (A 15. 374).

III.

Περὶ ποδῶν.

(1) Ἐκ τῶν συλλαβῶν εἰσιν οἱ πόδες· ὧν δισύλ-
λαβοῦ μὲν τέσσαρες.

15 διγχοнос εἰς, ἐκ δύο βραχειῶν, [ὄ] πυρρῆλιος. [23]
τρίγχονοι δὲ δύο.

ἐκ μακρῶς καὶ βραχειῶς, τροχάιος. (-υ)
ἐκ βραχειῶς καὶ μακρῶς, καμβος. (υ-)

8 schol.^p 22, 2 | 8 et 10 AV I 178, 31 sq. 213, 12. 14 || 11 ad
cap. III cf. schol.^p c. 20. Dion. Hal. de comp. verb. c. 17;
Quint. IX 4, 79. Mar. Plot. VI 497. Diom. I 474. Mar. Vict. VI
44, 10. At. Fort. VI 280, 9. Ter. Maur. VI 366 v. 1359. Inl.
Sever. VI 641. AV I 99. 222. 232. — Is. Tzet. A P I 68

2 ὅσα Wilam., ὧν² DIH, ὡς A | ἐς μακρῶν add. D, εἰς
μακρῶν διμυτων add. I || 4 δῖνε] ὄν, codd. | I add. ὀρόων
ἐπὶ οἴνοτα πότον; ap. Hom. A 350 ὀρόων ἐπ' ἀπείρονα πότον ||
5 συναλοιοφῆν A || 6 καὶ (prius) om. I || 7 παραλαμβάνεται DIH ||
8 ἰεῖσι D, ἰεῖσι A || 10 I add. καὶ ἑλίσστρο πάπυρας ἀγαιούς =
A 15 || 13 συλλαβῶν ab A¹ corr. ex ποδῶν || 15 διγχοнос δὲ A,
διγχοнос μὲν DI | ὄ delevi | schemata syllabarum in ADI
nulla | 17 ἐκ μὲν μακρῶς D | ante τροχάιος add. ὄ DI || 18 ἐκ
δὲ D | ὄ καμβος DI

Annexe II / Généralités

(1)

III. ΠΕΡΙ ΠΟΔΩΝ. 11

τετράχοнос δὲ εἰς, ἐκ δύο μακρῶν, σπονδαίος. (- --)
(2) Τρισύλλαβο δὲ οἱ τούτων διπλασίονες ὀκτώ.
τρίχοнос εἰς, ἐκ τριῶν βραχειῶν, τριβραχὺς ὄ
καὶ χορεῖος. (υυυ)

τετράχονοι δὲ τρεῖς.
ἐκ μακρῶς καὶ δύο βραχειῶν, δάκτυλος. (- υυ)
ἐκ βραχειῶς καὶ μακρῶς καὶ βραχειῶς, ἀμφί-
βραχὺς. (υ-υ)

ἐκ δύο βραχειῶν καὶ μακρῶς, ἀνάπαιστος. (υυ-)
πεντάχονοι δὲ οἱ ἴσοι τούτοις τρεῖς.
ἐκ βραχειῶς καὶ δύο μακρῶν, βραχέιος. (υ- --)
ἐκ μακρῶς καὶ βραχειῶς καὶ μακρῶς, ἀμφίμακρος
ἢ κρητικός. (- υ-)

13 ἐκ δύο μακρῶν καὶ βραχειῶς, πελινμβράκειος.
ἑξάχοнос δὲ εἰς, ἐκ τριῶν μακρῶν, μολιότης. (- -- υ)
(3) Τετρασύλλαβο δὲ οἱ τούτων διπλασίονες ἑξ, ὧν
τετράχοнос εἰς, ἐκ τεσσάρων βραχειῶν, προκε-
λευματικός. (υυυυ)

[24] πεντάχονοι δὲ τέσσαρες.
ἐκ μακρῶς καὶ τριῶν βραχειῶν, παιῶν πρώτος. 20 (- υυυυ)
ἐκ βραχειῶς καὶ μακρῶς καὶ δύο βραχειῶν,
παιῶν δευτέρος. (υ-υυ)
ἐκ δύο βραχειῶν καὶ μακρῶς καὶ βραχειῶς,
παιῶν τρίτος. (υυ-υ)

[25] ἐκ τριῶν βραχειῶν καὶ μακρῶς, παιῶν τέταρτος. 25
ἑξάχονοι δὲ ἑξ.
ἐκ δύο βραχειῶν καὶ δύο μακρῶν, Ἰωνικός ἐπ'
ἑλάττονος. (υυ- --)

1 ὁ σπονδαίος DI || 2 οἱ om. I || 3 τρίχοнос εἰς Flor. Is.
Tzet. A P I 68, 12; in codd. εἰς post τριβραχὺς || 10 οἱ om. I ||
17 παραλαμβάνεται A (semper), παραλελυματικός rell. || 20 παιῶν
I, παιῶν (semper) A D Tzet. A P I 68, 32 sq.

12 ΗΦΑΙΣΤΙΩΝΟΣ ΕΓΧΕΙΡΙΑΙΟΝ ΠΕΡΙ ΜΕΤΡΩΝ.
 ἐκ βραχείας καὶ δύο μακρῶν καὶ βραχείας, (υ-υ-υ)
 ἀντισπαστος.
 ἐκ δύο μακρῶν καὶ δύο βραχειῶν, Ἰωνικὸς (υ-υ-υ)
 ἀπὸ μείζονος.
 5 ἐκ μακρῆς καὶ βραχείας καὶ μακρῆς καὶ βραχείας, (υ-υ-υ)
 τροχαῖκή ταυτοποδία ἢ διτροχάμιος.
 ἐκ βραχείας καὶ μακρῆς καὶ βραχείας καὶ μακρῆς, λαμβική ταυτοποδία ἢ διλαμβός. (υ-υ-υ)
 10 ἐκ μακρῆς καὶ δύο βραχειῶν καὶ μακρῆς, (υ-υ-υ)
 χορλαμβός.
 ἐπτάχρονοι δὲ τέσσαρες. 14
 ἐκ βραχείας καὶ τριῶν μακρῶν, ποῶτος ἐπίτριτος. (υ-υ-υ)
 ἐκ μακρῆς καὶ βραχείας καὶ δύο μακρῶν, δευ-
 15 τερος ἐπίτριτος ἢ καὶ τροχαῖκή ἐπτά-
 σήμιος, ὁ καὶ Καρικὸς.
 ἐκ δύο μακρῶν καὶ βραχείας καὶ μακρῆς, τρίτος (υ-υ-υ)
 ἐπίτριτος ἢ λαμβική ἐπτάσημιος, ὁ καὶ
 20 Ῥόδιος.
 ἐκ τριῶν μακρῶν καὶ βραχείας, τέταρτος ἐπί-
 τρίτος ἢ ἀντισπαστική ἐπτάσημιος, ὁ (υ-υ-υ)
 καὶ μονογενής.
 25 ὀκτάχρονος δὲ <εἷς>, ἐκ τεσσάρων μακρῶν, ὅπου- [26] (υ-υ-υ)
 δεικτική ταυτοποδία ἢ δισηπτόνδειος.

IV.
 Περὶ ἀποθέσεως μέτρων.
 (1) Ἀκατάληκτα καλεῖται μέτρα, ὅσα τὸν τελευταῖον
 πόδα ὀλόκληρον ἔχει, οἷον [ὦς] ἐπὶ δακτυλικῷ (Alcm. 45)
 5 Μῦσ' ἄγε Καλλιόπα θυγάτηρ Διός,
 (2) καταληκτικὰ δέ, ὅσα μεμειωμένον ἔχει τὸν τε-
 λευταῖον πόδα, οἷον ἐπὶ λαμβικῷ (Sapph. 103)
 10 χάρουσα νύμφα, χαιρέτω δ' ὁ γαμβρός.
 ἐντῶθα γὰρ ἡ βροχὸς τελευταία συλλαβὴ ἀπὸ διου πο-
 15 δὸς λαμβικῷ κέεται. Ἐάν δὲ τρισύλλαβος ἢ ὁ ποῦς ἢ
 ὁ τὸ μέτρον συνιστάς, δύναται καὶ παρὰ δύο συλλαβὰς
 εἶναι τὸ καταληκτικόν, οἷον ἐπὶ δακτυλικῷ (Archil. 104)
 20 ἐν δὲ Βατούσιάδης.
 ἐντῶθα γὰρ ἡ δῆς συλλαβὴ ἀπὸ τρισυλλάβου κέεται
 [δακτυλικῷ]. Ἐπὶ δὲ τῶν τοιούτων τὸ μὲν παρὰ 15
 συλλαβὴν καλεῖται καταληκτικὸν εἰς δυσύλλαβον, τὸ
 δὲ παρὰ δύο συλλαβὰς καταληκτικὸν εἰς συλλαβὴν.
 (3) Βραγνικατέληκτα δὲ καλεῖται, ὅσα ἀπὸ διαπόδας
 20 ἐπὶ τέλους ὄλῳ ποδὶ μεμειώται, οἷον ἐπὶ λαμβικῷ (H.
 lyr. adesp. 45)

1 ad cap. IV cf. An. Chis. p. 20, 23. At. Fort. VI 281, 10.
 Mar. Vict. VI 60, 26. Diom. I 502, 6 || 3-4 schol. in Hermog.
 RhG VII 936, 5 (VI 169, 1-3) || 5 idem versus p. 22, 14 || 6-7 schol.
 in Hermog. RhG VII 936, 2 (VI 169, 5-6) || 13 idem versus
 22, 4 et 71, 8
 2 haec usque ad 14, 14 secl. Denig || 4 οἷον N Choer. v et
 excerpti. Paris. (cod. Paris. 2881), οἷον ὡς codd. vell. || 5 μῦσος
 (sic) AD, μῦσος I || 8 χαιρέουσα Turm. χαιρέους & codd., cf.
 Theoc. 18, 49 || 9 ἀπὸ διου H, ἀπὸ τοῦ διου AD I || 12 κατα-
 ληκτικὸν D || 13 βατούσιάδης D || 15 δακτυλικῷ del. Gaisf.; ἀπὸ
 D, exc. Par. | καταληκτικὸν I

3 et 1 inter se mutantur in D; cf. de ordine pedum
 Hoersch. LdM 37 || 6 δευτέρου A || 12 μακρῶν τριῶν I ||
 14 καὶ del. Pann || 16 ἢ om. A || 22 s15 add. Studem. | επον-
 δεικτική A || 23 ἢ δισηπτόνδειος I (Is. Iztet. AFI 69, 26), om. AD ||
 22-23 ὀκτάχρονος — δισηπτόνδειος om. H

Métrie / tradition éolienne

Les *kôla* de la mélique éolienne ont un nombre fixe de syllabes (c'est-à-dire qu'ils ne présentent pas de substitution). L'emploi des monostrophes est caractéristique de la mélique éolienne.

Quelques *kôla*

(mots mnémotechniques : *hippo-gly-phé*, *hagé-télé-reiz*, *aristo-do-ado*)

hipp	O O – UU – U – –	<u>hipponactéen</u>	
gl	O O – UU – U –	<u>glyconique</u>	
phe	O O – UU – –	<u>phérécratéen</u>	
hag	X – UU – U – –	<u>hagésichoréen</u>	[^] hipp
tl	X – UU – U –	<u>télesillée</u>	[^] gl
r	X – UU – –	<u>reizianum</u>	[^] phe
ar	– UU – U – –	<u>aristophanien</u>	
dod	– UU – U –	<u>dodrans</u>	
ad	– UU – –	<u>adonique</u>	(cf. ὦ τὸν Ἄδωνιν)
pe	X – U – X	«kôlarion» penthémimère	

Strophe sapphique

– U – X – UU – U – –	[^] ia } [^] hipp
– U – X – UU – U – –	[^] ia } [^] hipp
– U – X – UU – U } [^] X } – UU – –	[^] ia } [^] gl } [^] phe

Strophe alcaïque

X – U } [^] X } – UU – U –	ia } [^] gl
X – U } [^] X } – UU – U –	ia } [^] gl
X – U } [^] X } – U } [^] X } – UU – UU – U – –	2ia } [^] hipp ^d

La jointure des *kôla* dans une période est normalement «cachée» (c'est ce qu'indique le signe \int) : elle se fait alors le plus souvent par *synaphie lexicale* (*dovetailing* ou jointure à queue d'aronde). Le poète peut la rendre perceptible par une *fin de mot récurrente sans pause*, c'est-à-dire sans hiatus ni *brevis in longo* (cf. vers asynartètes).

Les *kôla* peuvent être étendus par une expansion iambique à gauche (ia : X – U –, ou bien [^]ia : – U –) ou à droite (ia : X – U – ou bien [^]ia : U –), ou par expansion interne (dactylique : – UU; choriambique : – UU –). On peut accumuler jusqu'à trois expansions internes du même type.

Ex. : O O – UU – UU – UU – U – gl^{2d}

(ii) Nearly all the material is easily analysed into cola which, as Meillet pointed out, match those of the oldest Indian poetry more closely than other Greek forms do and can be directly derived from IE prototypes.

(iii) In certain of these cola the first two positions are free in respect of quantity. In other Greek verse consecutive ancepts positions within the period are unknown. This double ancepts, known since Hermann as the 'Aeolic base',¹ appears to be a relic of the original freedom of the pre-cadential part of the verse. It is always followed by a princeps. (= $\xi\alpha\gamma\mu\omega\omega\omega$)

In practice the first syllable in the base is more often long than short. It is uncommon in the Lesbians for both to be short, and later this is avoided altogether.² For the base so limited the symbol $\circ\circ$ (instead of $\times\times$) is used, indicating that either syllable may be long or short provided that both are not short together.

The 'aeolic' cola are by no means confined to the Aeolians, but only these among the archaic poets depend on them so heavily. The basic cola are as follows. (I give a name for each, followed by the symbol used in this book.)

$\times\times$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	glyconic	<i>gl</i>
$\times\times$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	pherecratean	<i>ph</i>
\times	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	telesillean	<i>tl</i>
\times	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	reizianum	<i>r</i>
$\times\times$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	hipponactean	<i>hi</i>
\times	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	hageschorean ³	<i>hag</i>
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	aristophanean	<i>ar</i>
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	dodrans	<i>dod</i>
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	adonean	<i>ad</i>
\times	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	penthemimer	<i>pe</i>
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	\times	trochaic dimeter	<i>2tr</i>
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	lekrythion	<i>lk</i>
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	ithyphallic	<i>ith</i>

¹ Hermann in fact called it simply 'basis' (*Elementa Doctrinae Metricae* (1816), 68-71).

² Except in Praxilla *PMG* 750/903, and in Theocritus' studious Aeolic poems.
³ I have coined this name after *Alem.* 1. 57 $\xi\eta\eta\chi\eta\chi\eta\chi\eta$ $\mu\epsilon\tau$ $\alpha\beta\eta\tau\epsilon$, as a replacement for Dale's cumbersome 'choriambic enhoplitan A'; 'enhoplitan' has in any case been used for too many different cola to retain a clear meaning (see Glossary). Koster uses 'paraglyconicus', but this falsely suggests a specially close relationship to the glyconic.

trá de : M.L. West, Greek Metre, Oxford 1982

Ja

$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	ionic dimeter	<i>2io</i>
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	anacreontic	<i>2io⁺</i>
\times	iambic dimeter	<i>2ia</i>
\times	iambic dimeter catalectic	<i>2ia_A</i>

It will be seen that many of these are acatalectic/catalectic pairs: *gl/ph*, *tl/r*, *dod/ad*, *lk/ith*, *2ia/2ia_A*. Others differ from each other by having one position more or less at the beginning. The anacreontic is the ionic dimeter with anacalasis.

The following anacalastic forms occur sporadically among Sappho's glyconics and hipponactean, in responson with the standard forms:

$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	(fr. 95. 6 Voigt = L.-P.)
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	(95. 9, 96. 7)
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	(141. 8)
$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	$\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$	(141. 4)

The position of --- in my notation indicates whether the double short comes earlier or later than its normal place. The aristophanean is really the catalectic form of $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$, being in the same relationship to the pherecratean as $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$ is to $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$.

To call the anacreontic an 'anacalastic ionic' may suggest that $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$ is in some sense secondary to $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$, but there is no reason to believe that this is so. The Lesbians use both, but not, so far as our evidence goes, in conjunction.⁴ They use most of the cola listed above as periods. They also form longer periods by putting two or three cola together (e.g. Sa. 112, *2ar* ||; Sa. 141, (r | ?) *pe* | *pe* | *hi* ||), or more often by extending them in one or more of the following ways:

1. By prefixing \times $\text{---}\text{---}$ (*ia*) or $\text{---}\text{---}$ (*ia*).
 2. By suffixing \times $\text{---}\text{---}$ (*ia*) or $\text{---}\text{---}$ (*ia*).
- (These two forms of extension apparently go back to the IE long verses mentioned on p. 2, in which they were marked off by caesura. But the Lesbians on the whole avoid caesura after initial *ia*, preferring it one position later.⁵)

⁴ A longer verse incorporating elements of both appears at Sa. 134. $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$ ($\text{---}\text{---}\text{---}$). Lesb. inc. 18 may have been $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$ ($\text{---}\text{---}\text{---}$). Both forms are found later in Anacreon.

⁵ J. Irigoin, *L'Antiquité classique*, 25 (1956), 5-19.

Annexe / Tradition éolienne

Μέτρικη / tradition éolienne / exemples (les signes critiques sont parfois simplifiés)

Sappho, fr. 31 Voigt

φαίνεται μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν
ἔμμεν' ὄνηρ, ὅττις ἐναντιός τοι
ἰσδάνει καὶ πλάσιον ἄδυ φωνεῖσας ὑπακούει

καὶ γελαῖσας ἰμέροεν, τό μ' ἦ μὰν
καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόαισεν·
ὥς γὰρ ἔς σ' ἴδω βρόχε' ὥς με φώνης' οὐδὲν ἔτ' εἴκει,

ἀλλὰ ἴκαμ' ἔμ' ἰδὼς γλῶσσαν ἔξαγετ' ἄλεπτον
δ' αὐτίκα χρωὶ πῦρ ὑπαδεδρόμακεν,
ὀππάτεσσι δ' οὐδὲν ὄρημι, ἐπιβρόμεισι δ' ἄκουαι,

ἴκαδετ' ἔμ' ἴδρωσ ψυχρὸς κακχέεται, τρόμος δὲ
παῖσαν ἄγρει, χλωροτέρα δὲ ποίας
ἔμμι, τεθνάκην δ' ὀλίγω ἴπιδεύης φαίνομ' ἔμ' αὐταί·

(!)

ἀλλὰ πὰν τόλματον ἐπεὶ ἴκαὶ πένητατ'

Sappho, fr. 5 Voigt

Κύπρι καὶ Νηρήιδες ἀβλάβη[ν μοι
τὸν καὶ γνητον δ[ό]τε τυίδ' ἴκεσθαί
κῶσσαν φοι θύμωι κε θέληι γένεσθαι
πάντα τελέσθην, (...)

Sappho, fr. 16 Voigt

οἱ μὲν ἰππήων στρότον, οἱ δὲ πέσδων,
οἱ δὲ νάων φαῖς' ἐπ[ί] γὰν μέλαι[ν]αν
ἔμμεναι κάλλιστον, ἔγω δὲ κῆν' ὄτ-
τω τις ἔραται· (...)

Sappho, fr. 1 Voigt

- α' ποικιλόθρο[ν] ἄθανάτ' Ἀφρόδιτα,
 παῖ] Δί[ος] δολ[ό]πλοκε, λίσσομαί εε,
 μή μ'] ἄσαιε [μηδ' ὀνίαιε δάμινά, πότν]ια, θυ[μ]ον, θυμ_{ον}
- β' ἀλλ]ὰ τυῖδ' ἔλ[θ]', αἶ ποτα κατέρωτα
 τὰ]ε ἔμαε ἀν[ιδεαε αἰοιαε πῆλοι
 ἔκ]λυεε, πάτρο[ε δε δόμον λιποιαε χ]ρύσιον ἦθ[εε ἐλθ'
ἦθες
- γ' ἄρ]μ' ὑπαδε[ύξαιεα· κάλοι δε ε' ἄγον
 ὦ]κεεε στροῦ[θουε περὶ γὰε μελαίνας
 πύ]κνα δίν[νευτεεε πτέρ' ἀπ' ὠράνωϊθερο]ε δια μέεεω·
- δ' αἰ]ψα δε ἐξίκο[ντο· εὐ δε, ὦ μάκαιρα,
 μειδιαί[σαιε' ἀθανάτωε προσώπωε
 ἦ]ρε' ὅττ[ι δεηῦτεε πέποιθαε κῶττι δεη]ῦτεε κ[άλ]η[μμ]ι
- ε' κ]ῶττι [μοι μάλιετα θέλω γένεεθαι
 μ]αινόλαι [θύμωε· τίνα δεηῦτεε πείθω
 .]εάγην [έε εὐν φιλότατα; τίε ε', ὦ Ψά]πφ', [ἀδικήεε;
- ς' κα]ὶ γ[ὰρ αἰ φεύγει, ταχέωε διώξει,
 <αἰ δε δῶρα μη δέκεετ', ἀλλὰ δώεεε.>
 <αἰ δε μη φίλει, ταχέωε φιλήεεεε κῶκ ἐθέλοιαε.>
- ζ' <έλθε μοι καὶ νῦν, χαλέπαν δε λῦεον>
 <έκ μερίμναν, ὄεεα δε μοι τέλεεεεεε>
 <θυμωε ἰμέρρει, τέλεεον, εὐ δε αῦτα εὐμμαχοε ἔεεε.> ἐλθε
θυμωε

Sappho, fr. 49 Voigt

ἤράμιαν μὲν ἔγω γέθεν, ἄτθι, πάλαι ποτά

gl^{2d} o o – U U – U U – U U – U –

* * *

εἰμίκρα μοι πάις ἔμιεν' ἐφαίνεο κάχαρις

idem

Alcée, 208a Voigt

ἀσυννέτημι τῶν ἀνέμων στάειν,

strophe alcaïque

τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κύμα κυλίνδεται,

τὸ δ' ἔνθεν, ἄμμες δ' ὄν τὸ μέσσον νᾶϊ φορήμεθα σὺν μελαίνοι

χείμωνι μόχθεντες μεγάλοι μάλα·

πὲρ μὲν γὰρ ἄντλος ἰστοπέδαν ἔχει,

λαῖφος δὲ πᾶν ζάδηλον ἤδη, καὶ λάκιδες μεγάλοι κατ' αὐτό,

ἄντλος eau de mer
(dans sa sentine)
λαῖφος voûte
λάκιδες déchirures

χάλαισι δ' ἄγκυραι, (...)

Alcée, fr. 335 Voigt

οὐ χρῆ κάκοισι θυμὸν ἐπιτρέπην,

προκόψομεν γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι,

ὦ Βύκχι, φάρμακον δ' ἄριστον οἶνον ἐνεικαμένοις μεθύσθην

Alcée, fr. 332 Voigt

νῦν χρῆ μεθύσθην καὶ τινα πρὸς βίαν

πώνην, ἐπεὶ δὴ κάτθανε Μύρσιλος

Métrique / formes stichiques : iambes, choliambes, trochées (tradition ionienne); anapestes, crétiques (tradition dorienne)

A) Trimètre iambique

N.B. L'appellation *iambe* (ἰαμβος) désigne en premier lieu un genre poétique où la moquerie et l'invective jouent un rôle important. Ce genre est associé au contexte du συμπίσιον. Le groupe social des νεώτεροι pratique tout particulièrement le genre iambique.

Le vers dit ἰαμβεῖον tire son origine de deux *kôla* :

penthémimère + lécythe :
 $X - U - X \quad - U - X - U -$

Pour le lécythe, cf. Ar. *Ran.* 1208 :
 ληκύθειον ἀπώλεσεν
 $- U UU \quad U - U U \parallel$

A partir du V^e s. av. J.-C., à l'analyse des vers stichiques en *kôla* se superpose une analyse en unités rythmiques répétées («mètres»). Ce changement de perspective correspond à une «musicalisation» des formes poétiques. Dès lors, l'ἰαμβεῖον est analysé comme un trimètre, c'est-à-dire comme un vers où le «mètre» X - U - est répété trois fois.

Les métriciens d'époque impériale appellent iambe le «pied» U - . Il s'agit d'un rythme défini comme «impair».

Schéma simplifié :

$X - U - X \overset{|}{-} U \overset{|}{-} X - U - \parallel$

Césures : *penthémimère* («après cinq demi-pieds») et *heptémimère* («après sept demi-pieds»). La césure penthémimère est la plus fréquente. La hiérarchie entre les deux césures est notée avec les symboles de West.

Schéma complexe :

$X \overset{uu}{-} U \overset{uu}{-} X \overset{uu}{|} - U \overset{uu}{|} - X \overset{(uu)}{-} U - \parallel$

Dans les trimètres iambiques, les *substitutions* équivalent à des *résolutions* (- > UU). Il est à noter que les positions brèves (*brevia*) des deux premiers mètres admettent également des couples de brèves.

Les poètes évitent les *split anapaests*, c'est-à-dire que les syllabes d'un «anapeste» (UU - remplaçant X - ou U -) sont en principe fournies par un seul mot. Deux syllabes brèves qui occupent une position longue appartiennent aussi, en principe à un seul mot.

Loi de Porson (respectée par les iambographes archaïques et dans la tragédie) :

pas de fin de vers : $- \overset{\curvearrowright}{-} | - U - \parallel$

Quelques observations supplémentaires relatives aux trimètres iambiques

Tragédie :

- Les couples de brèves occupant une même position sont rares dans les trimètres d'Eschyle et de Sophocle. Ils deviennent fréquents chez Euripide : dans l'*Oreste*, une de ses dernières pièces (daté 408), 35 % des trimètres comportent des couples de brèves dans une même position.
- Les «anapestes» sont placés de préférence au début des vers.
- Il est rare qu'un vers présente une diérèse médiane⁸. Elle est surtout employée après des mots élidés qui, non élidés, atteindraient la césure heptémimère.
- Si la première position longue⁹ du troisième mètre est résolue, l'*anceps* qui la précède est occupé par une brève.
- Au premier mètre, au lieu de X – U –, on trouve exceptionnellement – UU – (surtout si le vers commence par un nom propre).
Ex : Ἰππομέδοντος au début du v. 488 des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle.

Comédie :

- Beaucoup de couples de brèves occupant une même position.
- On trouve des «anapestes» dans tous les demi-mètres, sauf dans le dernier.
- Si les couples de brèves sont en nombre restreint ou manquent totalement, c'est un signe de parodie tragique.
- Plus de liberté avec les césures.
- Loi de Porson : infractions fréquentes.
- Une position longue résolue peut être divisée sur deux mots (avec des règles) et, au troisième mètre, peut être précédée d'une longue dans la position *anceps*.

⁸ On appelle *diérèse* une fin de mot qui sépare deux mètres (ou, éventuellement, deux demi-mètres). La *diérèse médiane* est une fin de mot après le troisième demi-mètre : elle sépare le vers en deux parties égales. Contrairement à la *césure* (*caesura*, en grec τομή, de τέμνω), la diérèse ne «coupe» pas les «pieds». Une fois de plus, la terminologie est d'époque impériale.

⁹ West appelle *princeps* les positions longues.

B) Choliambes («iambes estropiés») ou scazons («boiteux»)

On appelle ainsi des trimètres iambiques qui présentent une *syllabe longue dans la position brève du troisième mètre*. Quelques trimètres iambiques réguliers sont d'habitude mêlés aux choliambes. Chez Hipponax d'Ephèse (II^e moitié du VI^e s. avant n.è.), l'*anceps* du troisième mètre est normalement occupé par une brève. S'il est occupé par une longue, le vers s'appelle «ischiorrhogique» («à la hanche brisée»).

Schéma :

$$X - U - X_1^{|} - U_1^{|} - \bar{U} - - - ||$$

C) Tétramètre trochaïque catalectique

Le tétramètre trochaïque peut être analysé

- soit comme un *trimètre iambique* précédé d'un *crétique* (- U -),
- soit comme l'association d'un *ditrochée* (ou *lécythe hypercatalectique*) et d'un *lécythe*.

$$(- U - X - U - X)$$

$$(- U - X - U -)$$

Schéma simple :

$$- U - X - U - X_1^{|} - U_1^{|} - X - U - ||$$

Schéma plus complexe :

$$\overset{uu}{-} U \overset{uu}{-} X \overset{uu}{-} U \overset{uu}{-} X_1^{|} \overset{uu}{-} U_1^{|} \overset{uu}{-} X - U - ||$$

Mètre trochaïque : - U - X (pied : - U , rythme «impair»)

La «césure penthémimère» du trimètre iambique devient une «diérèse médiane» dans le tétramètre trochaïque. Les couples de brèves dans les positions brèves sont plutôt rares.

a) Loi de Porson (cf. trimètre iambique) : pas de fin de vers : $\overset{\frown}{-} | - U - ||$

b) Loi de Havet : pas de début de vers : $- U \overset{\frown}{-} | -$

Ces deux lois montrent que le rythme « $\overset{\frown}{-} | -$ » est évité ailleurs qu'à la césure.

Les syllabes d'un anapeste (UU -) sont en principe fournies par un seul mot : on évite les *split anapaests*. Tragédie – Peu de résolutions. Au lieu de la diérèse après le deuxième mètre, on peut trouver une césure après le premier *breve* du troisième mètre; la jointure des *kôla* se fait dans ce cas par synaphie lexicale. Comédie – La diérèse médiane peut être anticipée ou postposée de différentes manières. Loi de Porson ignorée. Couples de brèves fréquents dans les positions longues ou *anceps* des trois premiers mètres.

D) Tétramètre anapestique catalectique

Le mètre anapestique tire son nom du verbe ἀνα-παίω *battre en arrière*, sans doute à cause du fait qu'il était perçu comme l'inversion du dactyle (– UU > UU –).

Le rythme anapestique est rattaché dans l'Antiquité à la tradition dorienne; il dérive peut-être du paroemiaque : $\overline{\text{UU}} - \text{UU} - \text{UU} - -$.

Schéma simple (d'après West) :

$$\overline{\text{UU}} - \overline{\text{UU}} - | \overline{\text{UU}} - \overline{\text{UU}} - | \overline{\text{UU}} - \overline{\text{UU}} - | \overline{\text{UU}} - - ||$$

Mètre anapestique : $\overline{\text{UU}} - \overline{\text{UU}} -$ (pied : UU – , rythme «pair»).

On évite de faire suivre quatre brèves.

Les tétramètres anapestiques sont admis seulement dans la première phase de la *tragédie*.
Ils sont très répandus dans la *comédie*.

E) Crétiques

Ce rythme est lié à la Crète, comme son nom l'indique, et appartient donc à la tradition dorienne.
On trouve des vers stichiques analysables en mètres crétiques (cf. *infra*, exemple 6).

Mètre : – U – (résolutions possibles pour les *longa*).

L'emploi de ce mètre dans des vers stichiques est étrange à cause de la juxtaposition des *longa*.

Μέτρικη / formes stichiques : iambes, choliambes, trochées (tradition ionienne); anapestes, crétiques (tradition dorienne) / exemples

1) Eschyle, *Agamemnon* 1431-1437

Κλ.	καὶ τήνδ' ἀκούεις ὀρκίων ἐμῶν θέμιν·	1431
	μὰ τὴν τέλειον τῆς ἐμῆς παιδὸς Δίκην, Ἄτην Ἐρινύν θ', αἶε τόνδ' ἔσφαξ' ἐγώ, οὐ μοι Φόβου μέλαθρον ἐλπὶς ἐμπατεῖ, ἕως ἂν αἴθη πῦρ ἐφ' ἐστίας ἐμῆς	1435
	Αἴγιεθος, ὡς τὸ πρόσθεν εὐφρονῶν ἐμοί. οὗτος γὰρ ἡμῖν ἀσπίς οὐ μικρὰ θράσους.	

2) Ménandre, *Aspis* 299-310

Δα.	Χαιρέστρατ', οὐκ ὀρθῶς ποεῖς· ἀνίστασο· οὐκ ἔστ' ἄθυμειν οὐδὲ κεῖσθαι. Χαιρέα, ἐλθὼν παραμυθοῦ· μὴ ἴπτρεπε· τὰ πράγματα ἡμῖν ἄσπασιν ἐστὶν ἐν τούτῳι σχεδόν. μᾶλλον δ' ἀνοιγε τὰς θύρας, φανερόν ποει σαυτόν· προήκει τοὺς φίλους, Χαιρέστρατε, οὕτως ἀγεινῶς;	300
Χα	Δᾶε παῖ, κακῶς ἔχω. μελαγχολῶ τοῖς πράγμασιν· μὰ τοὺς θεούς, οὐκ εἴμ' ἐν ἐμαυτοῦ, μαίνομαι δ' ἀκαρῆς πάνν· ὁ καλὸς ἀδελφὸς εἰς τοσαύτην ἔκστασιν ἤδη καθίστησιν με τῇι πονηρίαι. μέλλει γαμείν γὰρ αὐτός.	305
Δα	εἰπέ μοι, γαμείν;	310

3) Hipponax, fr. 36 West

ἔμοι δὲ Πλούτος - ἔστι γὰρ λίην τυφλός -
ἔς τῶικί' ἔλθὼν οὐδάμ' εἶπεν "Ἴππῶναξ,
δίδωμί τοι μνέας ἀργύρου τριήκοντα
καὶ πόλλ' ἔτ' ἄλλα". δείλαιος γὰρ τὰς φρένας.

4) Euripide, *Troyennes* 444-447

ἀλλὰ γὰρ τί τοὺς Ὀδυσσεύς ἐξακοντίζω πόνους;
στεῖχ' ὅπως τάχιςτ' ἐν Ἄιδου νυμφίῳ γημώμεθα.
ἢ κακὸς κακῶς ταφήσῃ νυκτός, οὐκ ἐν ἡμέραι,
ὦ δοκῶν σεμνόν τι πράσσειν, Δαναϊδῶν ἀρχηγέτα.

5) Aristophane, *Grenouilles* 1030-1036

ΑΙ. Ταῦτα γὰρ ἄνδρας χρὴ ποιητὰς ἀσκεῖν. Σκέψαι γὰρ ἀπ' ἀρχῆς 1030
ὡς ὠφέλιμοι τῶν ποιητῶν οἱ γενναῖοι γεγένηται.
Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετάς θ' ἡμῖν κατέδειξε φόνων τ' ἀπέχεσθαι,
Μουσαῖος δ' ἐξακέσειε τε νόσων καὶ χρησιμούς, Ἡσίοδος δὲ
γῆς ἐργασίας, καρπῶν ὄρας, ἀρότους· ὁ δὲ θεῖος Ὀμηρος
ἀπὸ τοῦ τιμῆν καὶ κλέος ἔσχεν πλὴν τοῦδ' ὅτι χρήστ' ἐδίδαξεν, 1035
τάσεις, ἀρετάς, ὀπλίσειε ἀνδρῶν; (...)

6) Alcman (milieu VII^e), fr. 58 (ex. proposé par M. L. West; hexamètres crétiques catalectiques)

Ἄφροδίτα μὲν οὐκ ἔστι, μάργος δ' Ἔρως οἶα <παῖς> παῖσδει
ἄκρ' ἐπ' ἄνθη καθαίνων, ἃ μὴ μοι θίγησι, τῷ κυπαιρίσκῳ.

μάργος jou
κύπαιρίσκος souchet

Métrique / tradition ionienne/ hexamètre dactylique et distique élégiaque

1) Hexamètre dactylique catalectique

L'hexamètre dactylique catalectique est le vers de la tradition épique, à laquelle appartiennent l'*Iliade* et l'*Odyssée*. A l'époque archaïque, il était appelé ἥρῳον. Ce n'est qu'à partir du V^e siècle av. n. è. qu'on l'appelle ἑξάμετρον. Il est aussi le vers de la poésie didactique, dont Hésiode est le grand modèle.

A l'origine, il était sans doute formé de deux *kôla*, comme on peut le déduire de l'enseignement de Damon, le maître de musique de Socrate (cf. Platon, *République*, 3, 400a, ou D.-K., 37 B, fr. 9) :

1) un <i>hemiepes</i> (D)	- UU - UU -
2) + un <i>en(h)oplion</i> ¹⁰	-- UU - UU --

Donc : D - D -.

Lorsque l'*héroion* est devenu, par métrisation, un «hexamètre», la première position longue de l'*enoplion* a été interprétée comme un élément *biceps*, le troisième depuis le début du vers.

Toujours dans le cadre de l'interprétation hexamétrique, les fins de mots (fréquentes) qui interviennent à la place de l'ancienne jointure de l'*hemiepes* et de l'*enoplion* sont appelées «césures penthémimères». Dans les poèmes homériques, on rencontre toutefois un peu plus fréquemment une fin de mot après la première brève du «nouveau» *biceps*. Cela est conforme à la norme observée par Irigoien : la synaphie lexicale lie la plupart du temps deux *kôla* appartenant à une même période. C'est pourquoi on distingue l'*hemiepes* masculin (- UU - UU -) de l'*hemiepes* féminin (- UU - UU - U) et la «césure masculine» (ou penthémimère) de la «césure féminine» (ou κατὰ τρίτον τροχαῖον).

Schéma (d'après West) :

$$\begin{array}{cccccc} \overline{-} & \overline{UU} & - & \overline{UU} & - & \overline{UU} & - & \overline{UU} & - & \overline{UU} & - & - & \parallel \\ 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 & & & & & & & \end{array}$$

La position longue finale de l'*enoplion* - et du vers - admet une *brevis in longo*.

Règles concernant le quatrième *biceps*

Pont de Hermann (1805) : le quatrième *biceps* n'est normalement pas divisé par une fin de mot.

Les poètes hellénistiques évitent la contraction du quatrième *biceps* avant la *diérèse bucolique* (on appelle ainsi une fin de mot qui coïncide avec la fin du quatrième mètre, voir le paragraphe suivant).

¹⁰ West préfère le terme *paræmiaque*.

Les césures dans l'hexamètre d'après Hermann Fränkel

Hermann Fränkel a étudié principalement l'hexamètre hellénistique.

Positions possibles (même deux ou trois césures par vers !) :

$$\begin{array}{ccccccc} - & | & U & U & | & - & | & U & U & - & | & U & U & | & - & U & U & - & - & || \\ & & \underline{1} & \underline{2} & \underline{3} & \underline{4} & & \underline{1} & \underline{2} & & \underline{1} & \underline{2} & & & & & & & & & \\ & & \text{A} & & & & & \text{B} & & & \text{C} & & & & & & & & & & & \end{array}$$

A4 : césure trihémimère

B1 : césure penthémimère (masculine)

B2 : césure κατά τρίτον τροχαῖον (féminine)

C1 : césure heptémimère (normalement employée quand un long mot "traverse" le troisième mètre)

C2 : diérèse bucolique (elle est exploitée surtout par les poètes hellénistiques, en particulier par les bucoliques)

Trente-deux formes d'hexamètre

Il y a trente-deux formes différentes d'hexamètre, d'après les contractions possibles des *biceps*.

On peut se référer à la position d'une contraction dans un hexamètre par le numéro d'ordre du mètre où elle apparaît, par exemple une contraction 2 sera une contraction du deuxième *biceps* de l'hexamètre, donc du *biceps* du deuxième mètre.

Certains métriciens analysent les hexamètres à l'aide des lettres d (= dactyle : – UU) et s (= spondée : – –), mais cette méthode fait intervenir la «métrisation» un peu trop lourdement; elle convient donc plutôt à l'hexamètre hellénistique.

Ex. "ddddd" note un *holodactyle* :

αὐτίς ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶα ἀναιδής (*Od.* II, 598),

et "sssss" note un *holospondée* :

Ἄτρείδης· τὸ δ' αὐτ' ἐκ δίφρου γουναζέεθην (*Il.* II, 130).

La contraction du cinquième *biceps* est peu fréquente. On appelle *spondaiques* (σπονδειαίζοντες) les vers qui la présentent.

Ex. ὥς ἶδον Ἥφαιστον διὰ δῶματα ποιπνύοντα (*Il.* I, 600).

Allongement métrique artificiel

Dans des mots contenant les séquences U U U ou U – – U (impossibles à caser dans l'hexamètre), il peut y avoir un allongement métrique artificiel.

Ex. au lieu de ὄνομα, ἀνεμόεις, Ἀπόλλωνα, Ὀλύμπιο, on trouve οὐνομα, ἠνεμόεις, Ἀπόλλωνα, Οὐλύμπιο.

2) Distique élégiaque

hex da || D | D |||

La séquence || D | D ||| est traditionnellement appelée «pentamètre». Il s'agit en réalité de deux *hemiepes*. L'interprétation ancienne en cinq mètres est très artificielle.

Voici le schéma de base du «pentamètre» (d'après West) :

$$- \overline{UU} - \overline{UU} - | - UU - UU - |||$$

Métrique / tradition ionienne / hexamètre dactylique, distique élégiaque / exemples

1) Iliade 24, 627-642

	οἱ δ' ἐπ' ὀνειάθ' ἑτοίμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.	F	hol		(buc.)
	αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,	M	hol		(buc.)
	ἦτοῖ Δαρδανίδης Πρίαμος θαύμαζ' Ἀχιλλῆα	M	1	4	
630	ὄσσοι ἔην οἴος τε θεοῖσι γὰρ ἅντα ἐφκει·	F	2		(buc.)
	αὐτὰρ ὃ Δαρδανίδην Πρίαμον θαύμαζεν Ἀχιλλεὺς	M		4	
	εἰσορόων ὄψιν τ' ἀγαθὴν καὶ μῦθον ἀκούων.	M	2	4	(heplst.)
	αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὑρόωντες,	F	2	4	
	τὸν πρότερος προσέειπε γέρων Πρίαμος θεοειδής·	F	hol		
635	λέξον νῦν με τάχιστα, διοτρεφές, ὄφρα καὶ ἦδη				
φ. λέχομαι σε couchez	ὑπνω ὑπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες·				
	οὐ γάρ πω μύσαν ὄσσε ὑπὸ βλεφάροις ἐμοῖσιν				
	ἐξ οὗ σῆς ὑπὸ χερσὶν ἐμὸς πάϊς ὤλεσε θυμὸν,				
	ἀλλ' αἰεὶ στενάχω καὶ κήδεα μυρία πέσσω				
640	αὐλλῆς ἐν χόρτοις κυλιδόμενος κατὰ κόπρον.				
	νῦν δὴ καὶ εἴτου πασάμην καὶ αἴθοπα οἶνον				
γοργο	λαυκανίης καθέηκα· πάρος γε μὲν οὐ τι πεπάσμιην.				

2) Archiloque, fr. 1 West

εἰμὶ δ' ἐγὼ θεράπων μὲν Ἐυναλίοιο ἀνακτος
καὶ Μουσέων ἐρατὸν δῶρον ἐπιτάμενος,

3) Archiloque, fr. 2 West

ἐν δορὶ μὲν μοῖ μάζα μεμαγμένη, ἐν δορὶ δ' οἶνος
Ἴσμαρικός· πίνω δ' ἐν δορὶ κεκλιμένος.

ὄρῳωντες (Il. 24, 633) – ce mot comporte une **distension (διέκτασις)** : une voyelle longue est *artificiellement* flanquée d'une voyelle brève de même timbre, ce qui donne une syllabe supplémentaire.

Attention : προσέειπε (v. 634) et καθέηκα (v. 642) ne comportent pas de distension, mais un augment. La forme (προσ)έειπε s'explique à partir de *e-we-wk"; il s'agit d'un aoriste à redoublement et à degré 0 de la racine *wek"- (cf. lat. vox, vocis). La forme καθέηκα est formée par analogie avec ἔθηκα.

Μουσέων (Archiloque, fr. 1, v. 2) : rappelons qu'on a une **synizèse** lorsque deux voyelles contiguës qui ne forment pas de diphtongue sont traitées comme appartenant à une seule et même syllabe. Elles occupent alors une seule et même position métrique.

4) Solon, fr. 15 West

πολλοὶ γὰρ πλουτέουσι κακοί, ἀγαθοὶ δὲ πένονται·
 ἀλλ' ἡμεῖς τούτοις οὐ διαμειψόμεθα
 τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον, ἐπεὶ τὸ μὲν ἔμπεδον αἰεὶ,
 χρήματα δ' ἀνθρώπων ἄλλοτε ἄλλος ἔχει.

infraction «douce»
 du jont d' Herzmann

5) Iliade 6, 212 - 231

Ὡς φάτο, γήθησεν δὲ βροῖν ἀγαθὸς Διομήδης·
 ἔγχος μὲν κατέπηξεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
 αὐτὰρ ὁ μειλιχίοισι προσήυδα ποιμένα λαῶν·
 215 ἦ ῥά νύ μοι ξείνος πατρώϊός ἐσσι παλαιός·
 Οἴνευς γὰρ ποτε δίος ἀμύμονα Βελλεροφόντην
 ξείνισ' ἐνὶ μεγάροισιν ἔείκοισιν ἤματ' ἐρύξας·
 οἱ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήϊα καλά·
 Οἴνευς μὲν ζῶσθῆρα δίδου φοῖνικι φαιινόν,
 220 Βελλεροφόντης δὲ χρύσειον δέπας ἀμφικύπελλον
 καὶ μιν ἐγὼ κατέλειπον ἰὼν ἐν δώμας' ἐμοῖσι.
 Τυδέα δ' οὐ μέμνημαι, ἐπεὶ μ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα
 κάλλιφ', ὅτ' ἐν Θήβῃσιν ἀπώλετο λαὸς Ἀχαιῶν.
 τὼ νῦν σοὶ μὲν ἐγὼ ξείνος φίλος Ἄργεϊ μέσσω
 225 εἰμί, σὺ δ' ἐν Λυκίῃ ὅτε κεν τῶν δῆμιον ἴκωμαι.
 ἔγχεα δ' ἀλλήλων ἀλεώμεθα καὶ δι' ὀμίλου·
 πολλοὶ μὲν γὰρ ἐμοὶ Τρῶες κλειτοὶ τ' ἐπίκουροι
 κτείνειν ὄν κε θεός γε πόρῃ καὶ ποσσὶ κηχίω,
 πολλοὶ δ' αὖ σοὶ Ἀχαιοὶ ἐναιρέμεν ὄν κε δύνηται.
 230 τεύχεα δ' ἀλλήλοισι ἐπαμείψομεν, ὄφρα καὶ οἶδε
 γυνῶσιν ὅτι ξεῖνοι πατρώϊοι εὐχόμεθ' εἶναι.

F		2	
F	1		
F			4
(M)	2 3		
F	1		
F	hol		
F	2		4
F	1 2		4
(M)	2		
F			4
M	1	3	4

6) *Iliade* 14, 300-345

- 300 Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσήυδα πότνια Ἥρη·
ἔρχομαι ὀφιομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,
᾿Ωκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν,
οἳ με σφοῖσι δόμοισιν ἐὺ τρέφον ἠδ' ἀτίταλλον·
τοὺς εἴμι ὀφιομένη, καί σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω·
305 ἦδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
εὐνήσ τε φιλότητος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ.
ἵπποι δ' ἐν πρυμνωρείῃ πολυπίδακος Ἴδης
ἔσταε', οἳ μ' οἴσουσιν ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρήν.
νῦν δὲ σεῦ εἵνεκα δεῦρο κατ' Οὐλύμπου τόδ' ἰκάνω,
310 μὴ πῶς μοι μετέπειτα χολώσῃαι, αἶ κε σιωπῇ
οἴχωμαι πρὸς δῶμα βαθυρρόου ᾿Ωκεανοῖο.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
Ἥρη κείσε μὲν ἔστι καὶ ὕστερον ὀρμηθῆναι,
νωῖ δ' ἄγ' ἐν φιλότητι τραπέοιμεν εὐνηθέντε.
315 οὐ γὰρ πῶ ποτέ μ' ὦδε θεᾶς ἔρος οὐδὲ γυναικὸς
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι περιπροχυθεὶς ἐδάμασσεν,
οὐδ' ὀπότη' ἠρακάμην Ἰξιοίνης ἀλόχοιο,
ἣ τέκε Πειρίθοον θεόφιν μῆστωρ' ἀτάλαντον·
οὐδ' ὅτε περ Δανάης καλλισφύρου ᾿Ακρισιώνης,
320 ἣ τέκε Περσῆα πάντων ἀριδείκετον ἀνδρῶν·
οὐδ' ὅτε Φοῖνικος κούρης τηλεκλειτοῖο,
ἣ τέκε μοι Μίνων τε καὶ ἀντίθεον ᾿Ραδάμανθυν·
οὐδ' ὅτε περ Σεμέλης οὐδ' ᾿Αλκιμήνης ἐνὶ Θήβῃ,
ἣ ῥ' Ἡρακλῆα κρατερόφρονα γείνατο παῖδα·
325 ἣ δὲ Διώνυσον Σεμέλη τέκε χάριμα βροτοῖσιν·
οὐδ' ὅτε Δήμητρος καλλιπλοκάμοιο ἀνάσσης,
οὐδ' ὀπότε Λητοῦς ἐρικυδέος, οὐδὲ σεῦ αὐτῆς,
ὥς σέο νῦν ἔραμαι καί με γλυκὺς ἕμερος αἰρεῖ.
Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσήυδα πότνια Ἥρη·
330 αἰνότατε Κρονίδη ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες.
εἰ νῦν ἐν φιλότητι λιλαίεαι εὐνηθῆναι

Ἰδης ἐν κορυφῆσι, τὰ δὲ προπέφανται ἅπαντα·
 πῶς κ' ἔοι εἴ τις νῶϊ θεῶν αἰειγενετάων
 εὐδοντ' ἀθρήσειε, θεοῖσι δὲ πᾶσι μετελθὼν
 335 πεφράδοι; οὐκ ἂν ἔγωγε τεὸν πρὸς δῶμα νεοίμην
 ἐξ εὐνῆς ἀνστάσα, νεμεσσητὸν δέ κεν εἶη.
 ἀλλ' εἰ δὴ ῥ' ἐθέλεις καί τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
 ἔστιν τοι θάλαμος, τόν τοι φίλος υἷος ἔτευξεν
 Ἥφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπήρσει·
 340 ἔνθ' ἴομεν κείμεντες, ἐπεὶ νύ τοι εὐαδεν εὐνή.
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 Ἥρη μῆτε θεῶν τό γε δείδιθι μῆτέ τιν' ἀνδρῶν
 ὄψεσθαι· τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω
 χρύσειον· οὐδ' ἂν νῶϊ διαδράκοι Ἥελίος περ,
 345 οὐ τε καὶ ὀξύτατον πέλεται φάος εἰσοράσθαι.

CONTENTS

METRICAL SYMBOLS	ix
ABBREVIATIONS FOR TEXT COLLECTIONS	xi
I. THE NATURE OF GREEK METRE	
A. ORIGINS	1
B. SOME BASIC TERMINOLOGY	3
C. FEATURES OF GREEK RHYTHM	5
D. FURTHER POINTS	8
II. PROSODY	
A. LONG AND SHORT PHONEMES	10
B. LONG AND SHORT SYLLABLES	12
C. THE MEETING OF VOWELS <i>Elision</i> , 13. <i>Corruption</i> , 14. <i>Synchphoresis</i> , 14. <i>Consonantal-</i> <i>ization of i and v</i> , 15. <i>Hiatus</i> , 15.	13
D. THE TREATMENT OF CONSONANTS <i>Mute and liquid</i> , 16. <i>Epic fossils</i> , 17. <i>Initial continuants</i> , 17. <i>Final continuants</i> , 18. $\sigma\kappa$, ξ ; $\mu\nu$; $\theta\lambda$, 18.	16
III. THE STANDARD STICHIC METRES	
A. THE DACTYLIC HEXAMETER	19
B. THE ELEGIAC COUPLET	23
C. THE IAMBIC TRIMETER	24
D. THE TROCHAIC TETRAMETER (CATALECTIC)	28
E. THE IAMBIC TETRAMETER CATALECTIC	29
F. THE ANAPAEISTIC TETRAMETER CATALECTIC	29
G. CHOLIAMBICS	30
IV. THE LYRIC POETS	
A. IONIAN EPODIC VERSE	31
B. LESBIAN LYRIC	32

CONTENTS

viii	
C. DORIAN LYRIC (TO IBYCUS)	35
<i>Alcman</i> , 36. <i>Stesichorus</i> , 37. <i>Ibycus</i> , 38. <i>Syncoptated clausulae</i> , 39. <i>Cretics</i> , 39. <i>Spondaics</i> , 39.	
D. ANACREON	40
E. SIMONIDES, BACCHYLIDES, PINDAR	42
<i>Dactylo-epitrite</i> , 43. <i>Aeolic</i> , 44. <i>Iambic</i> , 46.	
V. THE LYRIC METRES OF DRAMA	48
<i>Marching anapaests</i> , 48. <i>Iambic and trochaic runs</i> , 49. <i>Comic</i> <i>dicola</i> , 49.	
A. SONG: PRELIMINARY REMARKS	50
B. IAMBIC AND TROCHAIC	52
C. CRETIC-PAEONIC	55
D. DOCHMIAC	56
E. AEOLIC	58
F. LYRIC ANAPAESTS	60
G. IONIC	61
H. DACTYLIC	63
I. DACTYLO-EPITRITE	65
J. POLYMETRY	66
VI. THE LATER CENTURIES	68
A. LYRIC METRES	70
<i>Dactylo-epitrite</i> , 70. <i>Iambic and trochaic</i> , 70. <i>Cretic-paeonic</i> , 71. <i>Aeolic</i> , 72. <i>Ionic</i> , 73. <i>Anapaestic</i> , 75.	
B. BOOK LYRIC	76
C. TRADITIONAL STICHIC METRES	77
<i>The hexameter</i> , 77. <i>The elegiac couplet</i> , 80. <i>The iambic</i> <i>trimeter and trochaic tetrameter</i> , 81. <i>The choliambic</i> , 82.	
D. CONCLUSION	83
GLOSSARY-INDEX	85

Métrique / épodes (tradition ionienne), lyrique chorale (tradition dorienne)

cf. photocopie de la table des matières de M. L. West, *Introduction to Greek Metre*, Oxford 1999 (1987¹) : chapitres IV et V.

Principaux poètes

Tradition éolienne : monostrophes (poésie mélique !), cf. *supra*, p. 5-8

- Sappho, née à Lesbos dans la 2^e moitié du VII^e s.
- Alcée de Mytilène, né ± 625-620.

Tradition ionienne : épodes

- Archiloque de Paros, VII^e s.
- Hipponax d'Ephèse et de Clazomènes, 2^e moitié VI^e s.

On appelle «épode» (ἐπώδος) une composition en «mini-monostrophes», où un *kôlon* ou deux s'ajoutent à une unité métrique un peu plus longue. Il s'agit souvent d'un élément de type «dactylique» ou «iambique» suivi d'un *kôlon* de type soit «dactylique» soit «iambique».

Ex. : Archiloque, fr. 168 West (X D – | *ith* ||) (*ith* = ithyphallique)

Ἐρασμονίδη Χαρίλαε,	χρημίά τοι γελοῖον
ἔρέω, πολὺ φίλταθ' ἑταίρων,	τέρψειαι δ' ἀκούων
U – UU – UU – –	– U – U – –

Lyrique chorale dorienne

- Alcman, actif à Sparte ± entre 650 et 600.
- Stésichore, actif en Sicile et en Grande-Grèce ± 600 et 550.
- Ibycos, né à Rhégion (Grande-Grèce), actif au cours du VI^e s. (entre autres, à Samos).

La poésie lyrique chorale de la tradition dorienne se caractérise par des *strophes* longues et complexes, formées de longues *périodes* (le terme période est équivalent à «vers»). Il y a dans les périodes entre 6 et 41 positions (entre 6 et 18 dans la tradition ionienne). Une strophe peut comporter jusqu'à 12 périodes. La strophe dorienne est une *invention nouvelle à chaque nouvelle composition*, tout en étant basée sur des *kôla* familiers. Stésichore et Ibycos composent déjà en *triades* (une *strophe* et une *antistrophe* suivies d'une *épode* à la métrique différente).

Les poètes de la lyrique chorale partagent avec la tradition *ionienne* le goût pour des *kôla* *symétriques* et la pratique des *substitutions* (contraction ou résolution), même s'ils en font un usage parcimonieux. La *langue* poétique propre à la tradition de la lyrique chorale restera caractérisée par une coloration *dorienne*, même si celle-ci sera réduite à quelques «dorismes» épars dans le théâtre attique (notamment l'alpha long dorien au lieu du éta ionien; quelques participes féminins en -οισα, etc.).

Ionie

– Anacréon de Téos, né ± 575-570, actif à la cour de Polycrate, tyran de Samos, et à Athènes.

Anacréon a eu un grand succès avec ses petites chansons très mélodieuses. Les lignes 1-6 du fr. 395 Campbell peuvent donner une idée de son style; il s'agit de la première de deux strophes en dimètres ioniques (*ionique* : UU – – , cf. p. 23) que Stobée cite dans son *Anthologie* (4, 51, 12; v 1068 Hense). Dans les deux strophes, les six *kôla*, c'est-à-dire les six dimètres, s'enchaînent en synaphie (mais pas de *dovetailing*!) en formant des paires, et sont tous, sauf l'avant-dernier, *anaclastiques*, c'est-à-dire qu'ils comportent une permutation (2io² : UU – U – U – –) :

πολιοὶ μὲν ἤμιν ἤδη
κρόταφοι, κάρη τε λευκόν,
χαρίεσσα δ' οὐκέτ' ἤβη
πάρα, γηραλέοι δ' ὀδόντες,
γλυκεροῦ δ' οὐκέτι πολλὸς
βιότου χρόνος λέλειπται.

Lyrique chorale du V^e siècle

- Simonide de Céos (origine ionienne), actif aux cours d'Hipparque d'Athènes et d'Hiéron de Syracuse (carrière commencée avant 514); poète panhellénique;
- Bacchylide de Céos (± 520-450), neveu de Simonide; poète panhellénique.
- Pindare, né ± 518 en Béotie; dernière œuvre datable : ± 446.

Chants populaires, σκόλια.

Théâtre attique

Parties lyriques des pièces dramatiques : parties chorales et monodies (ex. : κομμοί).

Eschyle	525/4 (±) - 456/5
Sophocle	495 (±) - 406
Euripide	485 (±) - 406, quelques mois avant Sophocle
Aristophane	455 (±) - 386 (±)



Pour mémoire, quelques termes techniques employés dans l'analyse de la poésie chorale :

- *kôlon (kôla)* / période (vers) / strophe; strophe / antistrophe / épode;
- la *fin de la période* coïncide toujours avec une fin de mot; on y trouve des hiatus et des *brevis in longo*;
- entre les *kôla* : très souvent, synaphie lexicale (angl. *dovetailing*), cf. la *règle d'Irigoin* pour trouver les frontières des *kôla* à l'intérieur des périodes : là où l'on trouve statistiquement *le moins* de fins de mots;
- *anacrase*; *épiploké*; *dragged* (position «traînée», c'est-à-dire, par exemple, l'allongement inattendu d'une position brève);
- *trisème* (position longue qui vaut trois temps), *tétrase* (position longue qui vaut quatre temps).

Quelques procédés qui caractérisent l'emploi des kôla dans les compositions lyriques (West, GM 64-66) :
répétition / variation à l'aide d'une forme équivalente / addition ou soustraction de positions au début ou à la fin d'un *kôlon* / expansion interne / inversion (*anacrase*) / modulation du rythme par l'altération d'une ou de deux positions (*épiploké*).

D'une manière générale, comme en musique, le poète développe un motif qu'il introduit au départ.

Explications relatives aux termes employés par West dans les sous-titres du chapitre V (« The Lyric Metres of Drama») de son Introduction to Greek Metre :

«C. Cretic-paeonic»

Le péon est un crétique (– U –) avec un *longum* résolu : – U UU (péon I), ou UU U – (péon II, rare).
Exemple cité par West (*Intr.* p. 55) : Ar. *Ach.* 977-981. Voici les deux premiers vers :

αὐτόματα πάντ' ἀγαθὰ τῷδέ γε πορίζεται.
οὐδέποτ' ἐγὼ Πόλεμον οἴκαδ' ὑποδέξομαι, (...)

«D. Dochmiac»

Schéma du *kōlon* dochmiacque : $\bar{U} \text{ -- } \bar{U} \text{ -- } \bar{U} \text{ -- } \bar{U}$.

(les variantes sont nombreuses : par expansion, catalexe, hypercatalexe, anaclose, etc.)

«G. Ionic»

Ionique *a minore* : UU – –

Ionique *a maiore* : – – UU

(possibilité d'anaclose, résolution, contraction, etc.)

Une strophe d'Anacréon en ioniques a été présentée à la p. 22; un autre exemple de composition en ioniques est fourni par les lignes 37-56 de l'inscription d'Isyllos d'Epidaure (280 av. n. è.)¹¹; voici le v. 37 :

ἰὲ Παῖᾶνα θεὸν ἀείσατε λαοὶ ζαθεᾶς ἐνναέται τᾶσδ' Ἐπιδαύρου
uu - - | u uu u - | u u - - | u u - - | uu - - | u u - - ||

«I. Dactylo-Epitríte»

Le terme «dactylo-épitríte»¹² désigne une catégorie importante de chants choraux que l'on peut analyser en distinguant les unités suivantes (la symétrie est leur dénominateur commun)¹³ :

D – UU – UU –

E – U – X – U –

d – UU –

e – U –

D² – UU – UU – UU –

E² – U – X – U – X – U –

Ces unités¹⁴ sont le plus souvent suivies ou précédées d'une position (habituellement longue). La fonction de cette position est discutée. Voici mon hypothèse : dans certains cas, ces positions élargissent la forme rythmique fondamentale en contribuant à former une nouvelle figure symétrique; dans d'autres cas, elles ont une fonction de pivot, au centre d'une forme symétrique.

L'exemple proposé par West (*IGM* 43) est la première strophe de la 12^e *Pythique* de Pindare (pour Midas d'Agriente, vainqueur au concours des aulètes; 490 av. n. è). Voici les deux (trois ?) premières périodes :

αἰτέω σε, φιλάγλαε, καλλίστα βροτεᾶν πολίων, – D – D ||
Φερσεφόνας ἔδος, ἄ τ' ὄχθαις ἔπι μηλοβότου D¹ – D |
ναίεις Ἀκῤῥάγαντος ἔϋδματον κολώναν, ὦ ἄνα, (...) – D – E ||

¹¹ Pour une édition et un commentaire, v. A. Kolde, *Politique et religion chez Isyllos d'Epidaure*, Basel 2003.

¹² Le terme a été introduit par R. Westphal (2^e moitié du XIX^e s.). Le métricien allemand a «détourné» de son sens originel l'adjectif ἐπίτριτος («un tiers de plus»), qui désigne chez Héphestion une unité métrique fondée sur le rapport «3 temps + 4 temps», c'est-à-dire que sa seconde partie dépasse d'un tiers sa première partie, comme dans le mètre trochaïque – U – – (ἐπίτριτος ποῦς).

¹³ Les symboles ont été proposés par P. Maas (première moitié du XX^e s.).

¹⁴ Remarque : D = hémiepes, E = lécythe, d = choriambre, e = crétique.

Μέτρικη / lyrique chorale : dactylo-épitrites / exemples

Pindare, IV^e *Pythique*, v. 116-123 (VI^e strophe)

ἀλλὰ τούτων μὲν κεφάλαια λόγων	1	e – D (hiatus str. I !)
ἴστε. λευκίππων δὲ δόμους πατέρων, κε-	2	e – D –
δῖνοι πολῖται, φράσσετε μοι σαφέως·		e – D (hiatus str. III !)
Αἴκονος γὰρ παῖς ἐπιχώριος οὐ ξεί-	3	e – D –
ναν ἰκάνω γαῖαν ἄλλων.		E –
φῆρ δὲ με θεῖος Ἰάκωνα κικλήσκων προσάυδα·	4	D ² – e –
ὥς φάτο· τὸν μὲν ἐσελθόντ' ἔγνον ὀφθαλμοὶ πατρός·	5	D – E
ἐκ δ' ἄρ' αὐτοῦ πομφόλυξαν	6	E –
δάκρυα γηραλέων γλεφάρων,		D ²
ἂν περὶ ψυχὰν ἐπεὶ γάθησεν, ἐξαίρετον	7	E ² e
γόνον ἰδὼν κάλλιστον ἀνδρῶν.	8	^{uu} E – III

Euripide, *Médée*, v. 421-430 (première antistrophe du premier stasimon)

μοῦσαι δὲ παλαιγενέων λήξουσ' αἰδῶν		– D – e –
τὰν ἐμὰν ὑμνεῦσαι ἀπιστοσύναν.		e – D
οὐ γὰρ ἐν ἀμετέραι γνώμαι λύρας		D – e
ᾧπασε θέσπιν αἰδῶν		D –
Φοῖβος ἀγήτωρ μελέων· ἐπεὶ ἀντάχης' ἂν ὕμνον		e – D – e –
ἀρσένων γένναι. μακρὸς δ' αἰὼν ἔχει		E ²
πολλὰ μὲν ἀμετέραν ἀνδρῶν τε μοῖραν εἰπεῖν.		D – ith III



Table des matières

Généralités	1
Syllabation métrique	2
Ouverture d'une syllabe apparemment fermée	2
Fermeture d'une syllabe apparemment ouverte	2
Diérèse	3
Synizèse	3
Bibliographie	3
Liste des notions de base	4
Annexe I (West, <i>GM</i> : «Metrical Symbols»)	4a
Annexe II (Héphestion, <i>Encheiridion</i> , ch. 3 : περὶ ποδῶν)	4bc
Tradition éolienne	5
Annexe (West, <i>GM</i> : les <i>kôla</i> «éoliens»)	5a
Exemples	6
Formes stichiques : iambes, choliambes, trochées (tradition ionienne); anapestes, crétiques (tradition dorienne)	9
Trimètre iambique	9
Choliambes ou sczons	11
Tétramètre trochaïque catalectique	11
Tétramètre anapestique catalectique	12
Crétiques	12
Exemples	13
Tradition ionienne : hexamètre dactylique catalectique et distique élégiaque	15
Hexamètre dactylique catalectique	15
Distique élégiaque	16
Exemples	17
Epodes (tradition ionienne), lyrique chorale (tradition dorienne)	20a/21
Annexe (West, <i>IGM</i> : organisation des chapitres sur la lyrique)	20a
Principaux poètes lyriques	21
Quelques termes techniques	22
Crétique et péon	23
Dochmiaque	23
Ionique	23
Dactylo-épitrite	23
Exemples	24

